

MEPHIBOSETH:
OU LE *Bonheur*
CARACTERE
D'UN
BON SUJET.
SERMON

Sur le II. Livre de Sam. Ch. XIX. v. 30.

PRONONCE' le 5^{me} Janvier 172¹.

SUR LE

Retour du ROY de la Grande Brétagne
dans son Roïaume & dans son Palais.

Dedié au DUC DE ***.

Par J. ARMAND DUBOURDIEU
Ministre de la SAVOYE.

Cœlo tolle Caput, Trinobantùm AUGUSTA, sereno,
Principis AUGUSTO jam potes ORE frui.

A LONDRES:

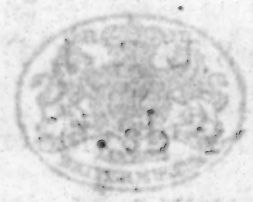
Chez A. ROCAIROL, dans *Green-Street* près de *Leicester-Fields*. M. STAGO,
Libraire, dans *Westminster-Hall*; Chez les Libraires François dans le *Strand*;
A. DOD, à l'Enseigne du Paon, dans le *Strand*; près de *St. Clement*. La
Veuve la Tour à son Café dans *Finch-Lane*; Et chez la Portière de l'Artillerie
aux *Spittle Fields*, M.DCC.XXIV.

Tr. 216-3

CAFARACI

BOU

FERMON



THE

DE

LIBRARY

OF

THE

UNIVERSITY

OF

THE

UNIVERSITY

OF

THE

UNIVERSITY



A U

D U C D E ***.

*Maçon libre, Breton de faux
Aloy, Ecrivain Hebdomadaire,
Bourgeois de la ville de Lon-
dres, Maître Cirier, &c.*

MY LORD,



E n'est pas tant à votre Gran-
deur qu'à la memoire de vô-
tre EXCELLENT AYEUL, &
de votre ILLUSTRE PERE,
que je dedie un Discours destiné à repré-
senter le Caractère d'un bon Sujet.

A 2

Ces

E P I T R E.

Ces deux grands hommes* jusques au dernier moment de leur vie, ont soutenu ce beau Caractère, & l'ont rendu sensible par leurs exemples. J'avoüe même que c'est le modele accompli qu'ils en ont donné dans leur conduite, qui a dicté & animé mes pensées; & que je n'ai fait icy que mettre l'Histoire de leur vie en *Preceptes*, & en Reflexions.

Je n'entreprendrai pas, My Lord, de vous comparer à ces deux Heros, parce qu'il paroît, que vous les croïés au dessous de vôtre imitation; & que vous prétendés à la gloire d'estre leur superieur en merite, ainsi qu'en Titres & en Dignité: Joint qu'il en resulteroit un *Contraste* peu avantageux à un Seigneur dont j'honore & je respecte le nom & le sang. La satisfaction que je goûte à retracer dans mon Esprit les beaux endroits de ceux qui se sont signalés par l'amour de la Patrie, m'engage à toucher icy legerement leurs Eloges.

Vôtre

E P I T R E.

Vôtre Ayeul aimoit sa Patrie & sa Religion. Il estoit en même tems homme *de Pieté*, & homme *d'Etat*. Et par un accord rare, il joignoit en sa personne le *bon Protestant* au *Politique consommé*: *Ava-*
re pour le vice, il estoit *prodigue pour la ver-*
tu; & il ne refusa jamais son bien, ni
aux besoins de la Patrie, ni aux necessi-
tés des indigens.

Votre Pere marcha sur les pas du si-
en; on auroit dit que leurs cerveaux &
leurs cœurs avoient été jettés dans le mê-
me moule: Et un homme entêté de l'A-
strologie judiciaire, auroit juré qu'ils étoi-
ent nés sous la même constellation, &
leur auroit appliqué ces d'eux beaux vers
de Perse.

*Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo,
Consentire diis, & ab uno Sidere duci.*

Mais le fils plus actif fut engagé en plus
d'affaires, & dans les plus épineuses qu'il
traitoit

E P I T R E.

traitoit avec une merveilleuse *dexterité*; il attira de tous côtés l'attention des grands & des peuples sur sa personne & sur sa conduite; il fut tour à tour l'Oracle & l'Admiration des deux Chambres du Parlement. Son Eloquence *laconique*, qui consistoit en reparties *promptes* comme *l'Eclair*, & *terrassantes* comme *la foudre*, reduisoit au silence les plus hardis Champions du parti contraire; & deux ou trois de ses mots également BRILLANTS & NERVEUX faisoient plus d'impression & d'effet que ces HARANGUES D'APPARAT, QUI SENTENT TROP L'HUILE DES LAMPES, ET QUI N'IMITENT LA SECONDE PHILIPPIQUE DE CICERON, QUE PAR LEUR LONGUEUR, ET LEUR PROLIXITE'.

La Grande Brétagne, est en partie redevable à ce *Heros* du succès de quatre Evenemens qui porteront la bonne odeur de son nom & de sa mémoire jusques à la consommation des siècles. 1°. Il parût avec éclat, & jouïa un beau rôle dans cette *Révolution* fortunée, qui est la base de
notre

EPI T R E

nôtre Felicité. 2°. Il contribua, autant qu'aucun Seigneur de son tems, à l'heureux établissement de la *Succeſſion Proteſtante*. 3°. Il cimentea cette Succeſſion, par l'union de l'Ecoſſe avec l'Angleterre, dont il fut un des principaux Inſtrumens. 4°. Enfin pendant ſon Gouvernement d'Irlande, il fit faire des Loix excellentes, pour arrêter les progrès & pour remedier à l'accroïſſement du Papiſme.

Que diroit cet illuſtre Seigneur ſi zelé pour le bien public, & pour la conſtitution préſente, ſ'il ſavoit que celui des mortels qui devoit lui être le plus cher, par un ſecond mariage infiniment moins ſortable & plus facheux que celui qui abrega ſes jours, avoit épouſé la *Faction*, dont il étoit Ennemi mortel ?

MY LORD,

Après avoir fait reflexion au Caractère de ces deux *Grands hommes*, vôtre Grandeur conviendra que ſ'ils étoient aujourd'hui au milieu de nous, ils n'auroient pas
tourné

E P I T R E.

tourné le dos au MEILLEUR DES ROIS :
A un * Monarque, qui est le *premier* Esclave des Loix, dont il est le Protecteur & le Pere : Et prêts au contraire de repandre leur sang pour soutenir son Trône, ils n'auroient pas versé une seule goutte de leur Encre pour noircir son administration par des Libelles diffamatoires, ni prostitué leur langue & leur plume à la justification des Ennemis de l'Etat, après & contre le jugement de l'Etat même.

Ils n'auroient pas fletri, par des Invectives *imprimées*, la candeur & l'innocence de ces venerables *Prelats* qui donnèrent leurs suffrages contre un Confrère indigne de l'être, ni immolé, par des imputations atroces, la reputation de tant d'Evêques, qui nous rappellent ceux des premiers siècles, à celle d'un CATILINE MITRE' qui par les voyes du parjure & de la perfidie

* Digna vox est Majestate regnantis subditum se Legibus profiteri. C'est un mot de Justinien. Conformement à celà *Henry IV.* disoit que pour bien regner il ne falloit pas qu'un Roy fit tout ce qu'il pouvoit faire. C'est là le Caractère de nôtre Monarque. Et ne faut il pas renoncer à toute pudeur que de maltraiter un tel Roy?

E P I T R E.

avoit resolu de rendre encore une fois la Couronne de ce Royaume Esclave & tributaire de la THIARE ROMAINE.

Ils ne se seroient pas acharnés contre un *Ministère*, qui a sauvé trois fois la Nation. 1°. EN E'TOUFFANT LA REBELLION. 2°. En rétablissant le credit perdu par les revolutions d'une Compagnie ruineuse. 3°. EN DECONCERTANT la dernière Conspiration, & en faisant punir quelques uns des Conspirateurs. Ils auroient au contraire applaudi à leurs *Plans*, & à leurs démarches; béni leurs succès, & travaillé de concert avec les bons Anglois, à faire decerner aux TOWNSHENDS & aux WALPOLES les honneurs qui sont dûs aux Conservateurs de l'Etat, & aux Libérateurs de la Patrie.

Mais c'est assés vous fatiguer par les Eloges de ceux, à qui, il semble, que vous

a ayes

E P I T R E.

ayés honte de devoir la vie; & qui, s'ils vivoient, se feliciteroyent, s'ils avoient quelque lieu de penser qu'ils ne vous l'ont pas donnée: Je souhaiterois qu'il me fut permis de suivre les regles des Epitres Dedicatoires, en rehaussant leur Caractère par un troisiéme Exemple puisé dans leur sang: Et je suis veritablement mortifié de voir que le *Panegyrique* de leur Maison est contraint de s'arrêter tout court à eux, & ne peut passer jusques à votre Grandeur: Certains passages de *Juvenal* viendroient icy fort à propos: Mais comme vous êtes tres versé dans les Poëtes Satiriques, d'où vous tirés le suc qui nourrit votre stile, je vous laisse le soin de vous les appliquer.

Je finis, M Y L O R D, en reconnoissant que vous avés recû de la nature de beaux & de rares talens, que vous pourriés rendre utile à l'Etat & à l'Eglise, si vous vouliés les diriger au bien & à l'avancement du Royaume & de la Religion

E P I T R E.

on Protestante. Dans cette vüe souvenés
vous de ce vers latin.

Ut bonus esse velit, quisque disertus erit.

Rut. Numat.
Itiner Lib. I.

Je suis

MY LORD,

De V^{otre} GRANDEUR.

E P I T R E

on Proche. Dans ces viles foyes
vous de ce vers latin.

Ut loquar esse velle, quibus dixeris vix.

Non. Non.
Non. Lib. 1.

Je suis

My Lord,

De Vostre Grandeur



2 SAM. XIX. v. 30.

Et Méphiboseth répondit au Roy; Qu'il prenne le tout, puis que le Roy mon Seigneur est revenu en paix dans sa maison.



CELUY qui se rejouit & qui triomphe du retour du Roy, c'est *Méphiboseth* qui étoit le fils aîné de *Jonathan*, fils aîné de *Saül* Roy d'*Israel*, & qui par consequent, selon les partisans du droit *Heriditaire inalterable*, avoit droit à la Couronne que *David* portoit. Ce n'étoit pas un Prétendant concû & formé par une cabale de Prêtres de *Bahal*, pour établir le Royaume du Demon sur les ruines du Royaume de DIEU, ou rendre l'Idolatrie heriditaire sur le Trône d'*Israel*. Il étoit veritablement descendu du Roy *Saül*, sa Naissance étoit incontestable, & personne ne doutoit qu'un sang Roial ne coulât dans ses veines; & c'est ce qui don-

B

noit

2 Sam. xvi.
3.

noit du poids & de la couleur à la calomnie de son perfide domestique. Il n'étoit pas malaisé de faire accroire à *David* que *Méphiboseth* portoit ses vûes sur une Couronne, à laquelle il avoit selon le monde des prétensions si legitimes & si prochaines, & qu'il regardoit d'un œil content la confusion des guerres civiles, comme toute propre à enfanter une revolution favorable à la maison de *Saül*, & qui pouvoit même exciter un peuple inquiet & mécontent à le rétablir luy même dans la dignité de son *Ayeul*.

Ajoutons que lors que *Mépkiboseth* éclate en expressions de joie, il n'étoit pas sans doute si dépourvû d'intelligences & d'avis, qu'il ne sceut que *David* étoit convaincu qu'il étoit coupable du crime qui lui étoit imputé, puisque son bien étoit déjà confisqué & donné à son infidèle Maître d'*Hôtel*. N'avoit il pas lieu de craindre que le retour d'un Prince rempli de préjugés contre luy, ne luy fut fatal, & que la perte de son bien ne fut que le prélude de la perte de *sa vie*? Enfin dans le moment même qu'il éclate en ce transport d'allegresse, il venoit d'être maltraité : Il venoit d'entendre sortir de la bouche de *David* une nouvelle sentence qui confirmoit le jugement précipité de la confiscation de ses biens en faveur d'un insigne imposteur.

Après avoir justifié son innocence, outre la reparation d'une calomnie atroce, dont il avoit été indignement noirci, il avoit lieu de s'attendre à la restitution entiere de ses biens ; mais *David* par une sentence dont nous tâcherons de rendre raison dans la suite, punit l'innocence du

du maître, & recompense la perfidie du serviteur : *Toy & Tsiba partagés les terres* : on ne ^{2 Sam. xix. 29.} pouvoit rien imaginer de plus mortifiant pour *Méphiboseth* que de voir un noir complot contre sa vie payé de la moitié de son bien, & le Traître enrichi de ses dépouilles & récompensé à ses depens : Mais la passion favorite de *Méphiboseth*, je veux dire, son attachment pour son Roy l'occupoit si fortement, qu'elle imposoit silence à toutes ses autres passions. Appliqué à ce seul object, ni l'Idée flatueuse de la grandeur de ses ancêtres & de ses prétentions à la Royauté, ni la crainte bien fondée d'un Juge prévenu, ni le ressentiment d'une injure récompensée par un Prince qu'il aimoit tendrement, tout cela ensemble ne pût ni affoiblir les sentimens ni moderer les transports de cette joye, inspirée par le retour du Roy ; *Qu'il prenne tout, puisque le Roy mon Seigneur est revenu en paix en sa maison.* Je n'ai plus rien à regréter ni à désirer, puisque je vois mon Prince supérieur aux trames qu'on avoit ourdies contre luy, & DIEU en le faisant retourner *en paix dans sa maison*, a comblé tous mes vœux, & épuisé tous mes desirs.

Ce n'est pas le sang de *Saül*, c'est le sang de *Jonathan* qui parle. L'Ame de *Jonathan*, ainsi que s'exprime l'Historien sacré, *étoit liée* ^{1 Sam. xviii. 1.} *à l'Ame de David.* Et le choix que Dieu avoit fait de *David* pour luy donner la Couronne d'Israel n'altera point leur amitié. *Jonathan* se soumet aux ordres de la providence, content, quand son ami regneroit, d'être son premier Mi-

1 Sam.
xxiii. 17.

1 Sam.
xviii. 3 &
20, 16, 17.

nistre, le principal Exécuteur de ses volontés, & le plus distingué de ses sujets : *« Tu regneras,* dit il, à *David, & je seray le second après toy.* Dieu ne permit pas que *Jonathan* vecut jusques au regne de *David.* Mais *Méphiboseth*, le fils de *Jonathan*, herita de l'amitié de *David* pour son pere & de l'amitié de son pere pour *David.* Fidèle à l'alliance que ces deux Heros s'étoient reciproquement jurée, & résigné à la volonté de Dieu qui avoit transporté le Royaume de la famille de *Saül* à celle de *Jessé*, sa pieté luy fait voir son legitime Roy, ou la chair & le sang ne lui auroient fait voir qu'un Usurpateur : Et plein pour son Prince d'un Zèle désintéressé, il exprime sa joie de le revoir dans les termes les plus soumis & les plus *energiques.* *Le Roy mon Seigneur, &c.*

Nous allons partager nôtre Discours sur ces paroles en deux points ; dans le premier nous vous mettrons devant les yeux la grandeur de sa joye, exprimée en ces termes ; *Le Roy mon Seigneur est revenu en paix dans sa maison.* Dans le second nous vous prouverons la sincerité de sa joye par son désintéressement, marqué par ces paroles, *Qu'il prenne tout.* Et nous mêlerons dans l'un & dans l'autre des applications convenables à la grace que Dieu vient de nous faire, en ramenant nôtre Monarque, dans son Roy-

^a C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage. La plupart des Interpretes, sans en excepter le docteur M. le Clerc. croient que *Jonathan* vouloit dire qu'il regneroit apres *David* : Mais comment pouvoit il s'en flater, puisque *David* étoit, à peu près de son Age ?

aume & dans son Palais. Voilà le plan de ce discours, & le sujet de vôtre attention religieuse. *Dieu veuille combler sans cesse nôtre Monarque de nouvelles benedictions : O Eternel* ^{Pf. lxxx.} *que ta main soit toujours sur L'HOMME DE TA DROITE, que ta Droite a choisi & garanti de toute sorte de dangers, sur l'homme de ta droite, & sur le fils de l'homme que tu t'es fortifié.* ^{17.}

Faisons attention aux expressions qu'il emploie pour marquer la grandeur de sa joye, I. Le Roi. II. Mon Seigneur. III. Est revenu. IV. Dans sa maison. V. En paix.

I. Le Roi est revenu. Le Roi. C'est un titre & une dignité. C'est la premiere dignité de l'Etat & la source de toutes les autres : Mais c'est aussi une charge & un office, un employ penible, sujet à de grands soins & à des occupations presque éternelles. Deux sortes de Rois séparent l'office de la dignité. Les premiers sont ceux qui renversent l'office, ou qui font tout le contraire de ce que cet office exige d'eux ; ils condamnent ceux qu'ils devroyent absoudre, ils dépouillent ceux qu'ils devroyent enrichir, & ils protègent ceux qui sont indignes de la protection du Trône^b. Ils mettent leurs caprices à la place des Loix, leur gouvernement est un joug pesant, leur sceptre un sceptre de fer, & leur couronne une couronne d'épines pour leur pauvre Peuple. Les autres sont ces Rois^c faineants, amollis

^b *Libidine ac Licentiâ suâ pro Legibus utuntur.* Sallust ad Cæsarem.

^c Tels étoient les Rois de France de la première race depuis Clovis III. jusques à Pepin le Bref, premier Roy de la seconde race,

Pf. cxv.
5, 6.
Pf. cxxxv.
15, 16.

dans le luxe, qui se figurent que le travail est honteux à leur grandeur, & que l'application aux affaires flettrit la gloire & efface la splendeur de leur rang^d: Ils ne voyent & n'entendent que par les yeux & les oreilles de leurs flatteurs ; vraies idoles du Paganisme, *ils ont des yeux & ne voyent point, ils ont des oreilles & n'entendent point* : Esclaves couronnés, ils se livrent aveuglement aux passions de leurs favoris^e, dont ils sont les jouets & les dupes. Ces Rois ne sont pas des Rois : En négligeant ou en renversant leur office, ils perdent leur dignité, ils se dégradent eux mêmes. Les premiers sont des Tirans, ennemis du genre humain, & vous Princes indolens & imbecilles, vous n'êtes que des masques de Rois, & de vains phantômes d'Etat^f ! Au gré de quelques Politiques le regne de ceux-ci n'est pas moins pernicieux à l'état, que le regne de ceux qui font profession ouverte de Tyrannie. La même paresse, la même incapacité, qui les empêche de tenir le timon de leur propre main, les remet entre les mains de ceux qui abusent de ce poste

^d *Miser est imperator apud quem vera reticentur.* Capitolin. in Gordian.

^e *Ducitur ut nervis alienis mobile Lignum.* Horat.

^f *Meliorum esse remp. & prope tutiorem, in quâ princeps malus est eâ in quâ sunt AMICI PRINCIPIS MALI.* Siquidem unus malus potest a plurimis bonis corrigi ; multi autem mali non possunt ab uno, quamvis bono, ullâ ratione superari. Et id quidem ab Homulo ipsi Trajano dictum est, quum ille diceret Domitianum pessimum fuisse, bonos autem amicos habuisse, atque idè Claudium magis odio fuisse in republicâ temporis sui, quam ille, quia MELIUS EST UNUM MALUM PATI QUAM MULTOS. *Ælius Lamprid in Alexandro Severo.* Edit. Salmas. Paris. p. 136, 137.

important,

important, pour contenter leurs penchans favoris : Par un choix capricieux & précipité, ce sont les plus indignes sujets, que ces sortes de Princes, mettent à la teste de tous leurs sujets, & il n'importe au peuple que le Roïaume soit gouverné par un Tyran en Chef, ou par une multitude de *Tyrans Subalternes*.

Ce n'est pas des Princes de l'un ou de l'autre de ces caractères, je veux dire de ces Princes qui séparent l'office de la dignité, dont on déplore l'absence, & dont on souhaite le retour. Il est naturel de souhaiter l'éloignement d'un Tyran, parceque sa présence est toujours fatale à la Société. Il est inutile de souhaiter le retour d'un Prince imbecille & faineant, parceque lors même qu'il reside dans son Palais il est toujours absent de son Etat. Si *David* avoit été coupable d'aucun de ces vices, s'il avoit été Tyran, s'il n'eût été Roy que de nom, s'il se fut contenté du titre de Monarque sans en exercer les fonctions, *Méphiboseth* n'eût pas été ravi de satisfaction à la vue de son retour; il veut faire l'éloge & tracer le portrait de *David*, en disant de luy, le Roy : Veritablement Roy, qui ne sépare jamais l'office de la dignité, qui est comme un *Ange de* ^{2 Sam.} DIEU, pour oûir le bien & le mal^s. Pere de la ^{xvi. 17.} Patrie, Protecteur de la Religion, Juge incorruptible de ses Sujets, toujours veillant au repos

* Pulchrum eminere est inter illustres viros
 Consulere patriæ, parcere afflictis, ferâ
 Cæde abstinere, tempus atque iræ dare
 Orbi quietem, sæculo pacem suo,
 Hæc summa virtus, petitur hæc cælum viâ.
 Senec. Octav.

de ses peuples, tenant sans cesse les yeux ouverts sur les besoins de l'Etat, fermant toujours l'oreille à la flaterie, jamais sourd aux cris de l'affligé^h, le pere des orphelins, le tuteur des pupilles, le consolateur des veuves, le nourricier des pauvres, l'oracle de la justice, & l'azile de l'innocence opprimée. Toutes ces belles idées sont renfermées dans celle de Roy : La Société ne pouvant que souffrir de *l'absence* d'un Prince orné de tant de vertus attachées à la qualité de Roy ; on ne doit pas estre surpris que les bons sujets se rejouissent de son retour, & qu'ils expriment leur joye par les termes les plus forts & les plus emphatiques.

Psal. lxxii.

2 Sam.
xxi. 17.

Jer. Lam.
iv. 20.

La necessité des affaires contraint quelque fois les meilleurs Monarques à sortir de leur Royaume pour aller pendant quelque tems éclairer d'autres climats : Et cet éloignement arrache souvent des murmures aux plus affectionnés sujets : C'est le chagrin de voir s'éloigner de nous la clarté & les rayons de celui qui est la *Lumière d'Israel*. C'est l'incommodité que ressent le corps *politique*, lorsque celui qui est le *Souffle de ses narines* va respirer un autre air que le sien. Voila la source innocente de ces murmures.

ⁿ Louis le Gros à l'article de la mort, recommanda à son fils qui devoit regner après luy, de soutenir & aider les pauvres, les Pupils, & les Orphelins, de mettre toute son étude, soing & souci, à la conservation des Loix, de la paix & tranquillité commune, luy représentant que ce Royaume n'estoit qu'une charge publique donnée par provision, de laquelle après la mort, il falloit rendre compte au juge eternal, qui recompense chacun selon son merite. Du Haillan. de l'Etat & affaires de France L. 1.

GRAND MONARQUE, dont nous benissons aujourd'hui le retour, ne vous offensés pas de ces plaintes : Elles sont les expressions de nôtre amour, & les hommages de nôtre estime ; elles font un Eloge fin & delicat de vos vertus, que nous ne pouvons nous résoudre à perdre de vue. & si nous sommes sensiblement affligés de l'absence de vôtre AUGUSTE PERSONNE, c'est parce que nous ne pouvons souffrir l'absence de sa lumière & de ses perfections.

II. Méphiboseth ajoute au titre de Roy celui de mon Seigneur, non seulement pour donner plus d'emphase à sa felicitacion, mais encore pour faire l'apologie de sa fidelité contre l'accusacion de son perfide Domestique. Tsiba avoit dit de lui à David. *Il demeure en Jerusalem : Car il dit, aujourd'hui la Maison d'Israel me restituera le Royaume de mon pere.* Méphiboseth pouvoit il mieux se justifier contre la calomnie de Tsiba, qu'en reconnoissant qu'il étoit le Roy, c'est à dire, le Legitime Roy d'Israel, & en ajoutant qu'il étoit son Seigneur, c'est à dire, qu'il luy devoit l'hommage de sa fidelité & de ses services. Il ne pouvoit ignorer que DIEU avoit rejeté la Maison de Saül, que son Pere Jonathan avoit renoncé à ses droits sur la Couronne d'Israel en faveur de David. Et ce n'étoit pas la Jurisprudence de ce tems là, que les renonciations que les Peres faisoient pour leurs Enfans étoient invalides & nulles. Il n'ignoroit pas que tout ce qui devoit conocurir dans l'Electiion d'un Roy d'Israel, se rencontroit dans celle de David, Je veux

C

dire

² Sam.
xvi. 3.

¹ Sam.
xviii. 4.
& xxiii.

17.

dire le *choix de DIEU* & les *suffrages des Peuples*. Aussi *Méphiboseth* par un acte de resignation à la volonté de son DIEU, & dans toute la sincerité de son cœur reconnoit *David* pour le *Roy d'Israel* & pour son *Seigneur*. Que nous serions heureux si tous les sujets d'un Prince qui a les mêmes droits à la Couronne de cet Etat, que *David* avoit à celle d'*Israel*, je veux dire le *choix de DIEU* déclaré par la voix des *Evenemens*, & la vocation legitime & incontestable de tout le peuple par le Ministère de ceux qui le representent, QUE NOUS SERIONS HEUREUX, mes Freres, & que cette Isle jouiroit d'une tranquillité parfaite, si tous les sujets de ce Monarque estoient aussi sinceres que le fils de *Jonathan*. Mais il en est de leurs discours comme des Edits de certains Princes: Les expressions dans ces Edits ont un tout autre sens que dans le langage ordinaire ; aussi dans les declarations de la cabale de nos Mécontents & de nos Traîtres qui se font un langage à part, le *Roy* signifie *L'Usurpateur* ; je soutiendrai son droit veut dire, je renverserai son Trône. Aujourd'hui forcés par une Loi de l'Etat qui en cas de refus les assujettit à desⁱ peines assés douces, ils courent en foule aux Tribunaux pour y reconnoître sous serment que nôtre Prince est le legitime Roy & leur Seigneur. * Ceux même chez qui on a trouvé

ⁱ Le Parlement de Toulouse condamna les Prêtres qui refusoient de prier pour *Henry IV.* à un chatiment corporel, & icy ceux qui ne prient point pour le Roy, & qui refusent de le reconnoître ne sont condamnés qu'à quelques peines pécuniaires.

* M. L. N. G. Les Gens de ce Caractère disent comme *Eteocle*.
Furavi Linguâ, Mentem injuratam gero.

des Ecrits détestables pour aneantir la force des Sermons, qu'on prête au Gouvernement y ont paru avec un air de fideles sujets: Mais comme par leurs soulevemens & leurs conspirations ils agissent en *Papistes*, & pour la cause du *Papisme*, il n'est pas surprenant qu'ils jurent en *Je-suites*.

III. *Méphiboseth*, après avoir fait *foi & hommage* à son Prince, declare le sujet de sa joye. *Le Roy mon Seigneur est de retour.*

La présence d'un bon Roy est toujours agréable à ses peuples, & les bons sujets ne peuvent se résoudre à le perdre de vüe, Il y a pourtant des occasions ou les Rois peuvent faire quelques absences dont leurs Peuples ne sont pas en droit de s'offenser. Si un Roy défendoit à un de ses sujets appelé dans le pais etranger pour des affaires importantes de sortir du Royaume, tout le monde ne crieroit il pas à la Tyrannie? Et les Peuples, qui trouveroient mauvais que leur Prince, fit un voyage hors de ses Etats, pour des affaires infiniment plus importantes que ne peuvent estre celles d'un particulier, ne meritoient ils pas d'être appelés les *Tyrans de leur Roy*. Ce seroit l'emprisonner dans sa pourpre & dans sa grandeur; changer son Royaume en un lieu de relegation, & faire de son Palais une prison. Les absences des Princes, de quelque nature qu'elles soient, doivent estre favorablement interpretées par leurs sujets: Sur tout lorsque ces Princes sont d'un jugement meuri par l'experience, & qu'ils font tout avec poids & avec me-

sure. Elles sont encore plus favorables, lorsqu'il ne sort de ses Etats que pour aller visiter ces Etats ou ces Principautés qui ont le même droit à sa protection que nous, & pour se montrer de tems en tems à ceux qui sont nos freres, parcequ'ils ont le même Père Politique, & qu'ils sont unis avec nous, si non par le même Gouvernement, du moins par le Gouvernement d'un même Souverain. Mais que dis je favorables, ces absences sont dignes de nos remerciemens & de nos eloges, lorsque comme celle de nôtre Monarque, elles ont pour but d'être plus à portée de travailler efficacement au soulagement des fideles persecutés par les Idolatres, & au retablissement de leurs anciens privileges, & qu'en même tems elles tendent à faire des Alliances qui fortifient dans cette Isle le party de la verité, & qui par une longue SUITE DE REJETTONS PROTESTANS TRANSMETTENT A' LA POSTERITÉ LA PLUS RE-
 CULÉE NOS LIBERTÉS INSEPARABLES DE LA RELIGION PROTESTANTE, ET LA RELIGION PROTESTANTE INSEPARABLE DE LA SUCCESSION DANS L'AUGUSTE MAISON D'HANOVER. Il me semble que j'entens ces peuples qui avoient un premier droit au Gouvernement & à la protection de nôtre Monarque qui s'adressent à ceux de ce Royaume qui se plaignent amèrement de l'absence de leur commun Souverain. *Qu' elle est vôtre injustice & votre cruauté? Nous pouvons dire comme les Enfans de Juda, le Roi est nôtre prochain, il est de nôtre Tribu, ce Prince est sorti de nôtre sein. Nous l'avons vû naître ce Prince qui fait vôtre gloire & vôtre felicité;*
 Vous

Vous le possédés presque toujours, ne nous enviés pas quelques momens de sa présence dont nous jouissons de loin à loin. Comme les Enfans d'Israel vous avez dix parts, en nôtre David, voudriés vous nous priver d'une petite portion de sa lumière? Il nous auroit jetté dans le desespoir, si en partant il nous eut dit un eternal Adieu, & si en vous acceptant il nous eut entierement abandonnés. Présent au milieu de nous il n'est point absent de vôtre Royaume. Il veille icy à vos plus précieux interets. Mais hélas ! vous l'allés revoir, & nous le perdons : En proie à nôtre douleur nous accompagnons son départ de nos regrets, & nous l'arrosons de nos Larmes.

Nous serions plus sensibles à leur affliction, si le sujet de leur tristesse n'estoit celui de nôtre Triomphe ; Proportionons à la douleur qu'ils ont de son absence, la joye que nous devons avoir de son retour, & disons dans les mêmes ravissemens ou étoit *Méphiboseth* ; *Le Roi mon Seigneur est de retour.*

Ce ne seroit pas un grand bonheur pour nous de savoir qu'il y a un soleil dans la nature, si lorsqu'il s'absente de nôtre *horison*, pour aller animer un autre *Hemisphère*, nous n'étions soutenus par l'esperance de son retour : Quel n'est pas nôtre ennuy lorsque les longues nuits de l'hyver, pour plus de tems qu'à l'ordinaire, dérobent à nos yeux cet Astre, l'Époux fecond de la terre, le riche Ornement des Cieux, le Roi des saisons, l'Ame de l'Univers, l'Image la plus brillante de la Divinité, & la Source intarissable du feu & de
la lumière ?

la lumière ? Mais s'il pouvoit nos arriver ce qui arrive aux peuples voisins des Poles, qui sont privés pendant plusieurs mois de suite de la clarté & des influences de cet Astre, une si longue absence ne mettroit elle pas son retour à un plus haut prix, & ne sortirions nous pas en foule pour saluer ses rayons naissans ; & pour nous rejouir de la première rougeur de son aurore ? On a dit dans tous les siècles qu'un bon Roi est le soleil de son Etat. L'Image que nous venons vous présenter est un *Symbole* lumineux de la conduite que les bons sujets doivent tenir au retour d'un bon Roi, après quelques mois d'Absence. Au premier bruit qu'il est en chemin ¹ ils doi-

Efaye. l.ii. vent s'écrier, *oh que sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles !* baiser en idée les pas qui l'avancent vers ses Roïaumes, benir les vents qui le ramènent, & caresser de la pensée les voiles qui s'enflent pour hâter son retour ; & à son arrivée ils doivent faire éclater leur joye dans les mêmes transports d'allegresse, que *Méphiboseth*, & dire comme luy, le Roi, *mon Seigneur, est revenu.*

Depuis le départ de *David* jusques à son retour la joye fut bannie du coeur de ce fidèle sujet.

2. Sam. xix. L'Historien sacré nous dit qu'il n'avoit point
24. *nettoyé ses piés, fait sa barbe & lavé ses habits* depuis que le Roy s'en étoit allé, jusques au jour

¹ *Phosphore* redde Diem, cur gaudia nostra moraris ?
Cætare venturo, *Phosphore* redde Diem. Martial.

qu' il revint en paix : Les raisons de l'absence de nôtre Monarque, bien différentes de celles qui causerent le départ de *David*, nous ont dispensé d'une douleur semblable à celle de *Méphiboseth* : Mais tout invite à la joye à la vüe de son retour. Que la terre se rejouisse, & que^{Ps.} les Isles battent des mains, car le Roi leur^{lxxxvii. 1.} Seigneur est revenu.

IV. La Joye, qui ne peut perdre son objet de vüe, aime l'*Amplification* & se plait au détail de tout ce qui peut la justifier ou l'accroître ; il estoit, ce semble, suffisant de dire, *Le Roy mon Seigneur est revenu*. Mais sa joye s'attache à une circonstance propre à lui servir d'aliment^{2 Sam. xv.} & de relief. *Il est revenu dans sa Maison*. Le départ de *David* fut une retraite précipitée, une fuite de précaution pour ne pas tomber entre les mains des rebelles : *Méphiboseth* se rappelle l'horreur de cette Journée, ou ce bon Roi avoit quitté sa Maison parmi les pleurs & les lamentations de ses peuples, il se rappelle cette autre journée ou les rebelles avoient pris possession du Palais Roïal, se promettant que le Prince qui en étoit sorti, n'y rentreroit jamais. Ces deux idées qui s'offrent à son esprit, l'obligent de faire entrer cette circonstance dans sa felicitation, *il est revenu dans sa Maison*, dans cette Maison d'où l'approche des rebelles l'avoit chassé, dans cette maison dont ses ennemis avoient resolu de le bannir pour toujours : GRACES A DIEU, nous ne pouvons appliquer rien de tout cela à nôtre sujet : Et s'il y a icy un parallele, c'est un parallele

lele d'opposition. Le départ de nôtre Roi n'étoit pas une fuite : Nous espérons que Dieu ne permettra jamais qu'il sorte de son Palais comme *David* sorti du sien. Nous n'ignorons pas que de le faire descendre du Trône & le chasser de son Palais, étoit le dessein formé de ceux qui avoient tramé les rebellions dénaturées, & les horribles conspirations qui n'ont eu d'autres succès que le dépit & le desespoir de leur défaite. Nous ne doutons point que dans le moment même, ou nous parlons, ils ne travaillent à renouer leurs intrigues : MAIS C'EST EN VAIN. Ennemis domestiques de nôtre *Grand Prince*, unissés vous avec ses Ennemis Estrangers, Ecclesiastiques mécontents, ou faussement scrupuleux, ligués vous avec les Jésuites ; Enfer, joins tes efforts à ceux de *Rome*, Achitophels de la faction, Politiques consommés du parti, détournés un ALEXANDE NOUVEAU du vaste projet de la Conquête de l'Orient, faites rappeler ses Armées des bords de la Mer Caspienne pour vous servir dans vos desseins. Faites alliance avec toutes les Puissances ou jalouses de nôtre bonheur, ou irritées de la perte de leurs Forteresses, ou de la défaite totale de leurs Flottes renaissantes. Papistes, recourés à vos Artifices ^m, POLITIENS, changés vos Dieux en poisons, GARNETS, pre-

^m Bernard Politien Moine Dominicain empoisonna l'Empereur *Henry VII.* dont il étoit confesseur avec une hostie consacrée, c'est à dire, qu'il empoisonna son DIEU pour empoisonner son Roi. v. Hottinger. Hist. Eccl. sec. 14. p. 752. & Heidegg. Hist. papatis period. 5. 155.

parés vous poudres, RAVAILLACS aiguîsés vos
 Couteaux. Je n'en seray point effrayé, Je ne
 trembleray ni pour mon Roi, ni pour nous :
 Ici un rayon prophetique illumine mon esprit, &
 me devoilant l'avenir m'assure que ni la force
 ouverte, ni les complots les mieux concertés ne
 pourront jamais ébranler le Trône de cet Oint
 de DIEU, que DIEU luy même a placé sur la
Montagne de Sion ; & que malgré vos flateuses ^{Pf. xi. 6.}
 illusions, il vous seroit aussi aisé d'arracher les
 Etoiles du Firmament, & de sapper les fon-
 demens de l'Univers, que de chasser NOTRE
 DAVID de son Royaume & de sa Maison.

V. Mais contemplons *Méphiboseth* au comble
 de sa joye. Le surcroît de sa satisfaction c'est, que
 le Roi son Seigneur est *revenu en paix*. Il étoit
 sorti de sa Maison, l'ame pleine de projets de
 Guerre & d'executions militaires. Mais après la
 défaite des rebelles il y revient, la teste couronnée
 de Lauriers, & une branche d'olive à la Main. Ici il
 n'y a encore qu'un parallele *d'opposition*. Nôtre
 Monarque partit *en paix*, & il est revenu *en paix* ;
 mais le mot de l'original signifie toutes sortes de
 prosperités ; rien ne peut mieux convenir au
 Voyage de nôtre Prince, dont on peut dire, si on
 en excepte les vents contraires qui contre nos
 vœux & les siens, l'ont détenu sur les bords d'une
 Province voisine, qu' il a été une chaine non
 interrompue de prosperités, & de benedictions :
 Une santé toujours ferme & sans aucune intervalle
 d'indisposition, Les honneurs qu' on luy a rendu
 par tout, comme à celui qui tient en ses mains

la *balance* de l'Europe, & qui est l'arbitre du monde Chrétien. Un Congrès formé de Princes & de Rois, une assemblée de souverains qui se rendent auprès de lui, pour consulter leur Oracle & pour profiter de la sagesse de ce SALOMON, L'accueil de son Pays natal qui marque la joye de le revoir, par des démonstrations d'allégresse, qui pourtant ne peuvent exprimer celle de leur cœur. La satisfaction de voir un ^a Grand Roi, uni par le plus sacré lien à une grande Reine sa fille ^o unique, Princesse chérie du Pere, admirée de son Époux, adorée de ses sujets, & qui prouve son origine par son mérite & par ses vertus : Satisfaction qui est redoublée par le plaisir de voir ce Grand Roi sincèrement attaché à la Religion Protestante, & qui presque seul de tant de Princes, n'a pas besoin qu'on anime ou qu'on fortifie son zèle pour les intérêts de la vérité. La consolation de revoir un Jeune Prince^b, la TROISIEME ESPERANCE de ce Roiaume, *Le troisième soutien d'un Trône qui est le soutien de la Religion* : qui ne dément point le sang des Heros dont il est sorti, & qui par une ^a sagesse & des vertus qui dévancent ses années, nous donne déjà des Assurances & des gages de la félicité dont nos neveux jouiront sous son regne. Enfin le succès de ses Negotiations Religieuses, en faveur

^a Le Roi de Prusse.

^o La Reine de Prusse fille unique de sa Majesté Britannique.

^b Le Prince Frederic, Duc de Gloucester.

[?] Ingenium cœleste suis velocius annis

Surgit, & ignavæ fert mala damna moræ. Ovid.

de nos frères persécutés qui leur ont déjà procuré le Soulagement, & qui leur promettent bientôt la fin de leurs maux. Voilà les avantages & les succès, qui ont couronné le voyage de notre Monarque : *Peuples ingénieux à vous faire tous les jours de nouveaux sujets de mécontentement & d'inquiétude, imposez silence à vos plaintes & à vos murmures ; reconnoissez que parmi ces avantages signalés & ces succès éclatans, il y en a qui tendent à notre sûreté & à notre bonheur, & qui nous dedommagent amplement d'une absence de quelques mois.* Le Roi est revenu en paix, c'est à dire, selon la force de l'original, il est revenu comblé de prospérités, chargé de bénédictions, plein de santé, couvert de gloire, parmi les applaudissemens de l'Europe, dont il a affermi la paix, & les acclamations de ses bons sujets, charmés d'un retour qui désespère nos Traîtres. *Le Roi, &c.*

II. Nous venons de voir quelle fut la joye de *Méphiboseth* au retour heureux de *David* ; mais quelques fois les plus vives passions sont les plus masquées : Etoit elle sincère cette joye ? N'en doutons point. Le texte nous fournit une preuve démonstrative, incontestable, de la réalité de ses sentimens. *Qu'il prenne tout, puisque le Roi mon Seigneur, &c.* Un amour qui préfère la prospérité de son Roi à son propre bien, ne peut qu'être sincère & réel. C'est la pierre de touche, c'est le juste caractère, la marque & le sceau du bon sujet : *Soyés attentifs à notre voix, partisans genereux, magnanimes & de-*

fonteressés de la constitution de l'Etat, tels que sont ceux qui environnent aujourd'hui le Trône, qui sont attachés à la personne & aux interets du Prince, plutôt par ses vertus que par ses faveurs : Nous faisons aujourd'hui vôtre Eloge. Et vous qui n'êtes liés au Trône que par les bienfaits qui en découlent, vous, en qui l'attachement au Monarque n'est que le faux semblant de vôtre ambition, & le fard de vôtre avarice, Ames viles & mercenaires, venez rougir icy de la bassesse de vos Sentimens. Qu'il prenne tout, &c.

Ce fidele sujet fait dans ces paroles quatre sacrifices. 1. Le sacrifice de son propre bien au bien de l'Etat. 2. Le sacrifice de ses ressentimens particuliers aux interets publics du Royaume. 3. Le Sacrifice de ses affaires domestiques aux prosperités du Roi. 4. Le sacrifice de ses avantages temporels au bien & à l'avancement de la Religion.

1. Il y fait un sacrifice de son propre bien au bien de l'Etat. La sentence de *David* qui ordonnoit que le traître comme pour prix de sa trahison partageroit les terres avec le Maître qu'il avoit trahi, paroît injuste à tous egards. Il ne faut pas douter pourtant qu'elle ne fut juste, puis qu'il y a lieu de penser que c'estoit une sentence dictée par DIEU luy même, & que *David* ne la prononça pas tant en Juge & en Roi, qu'en Prophete, ou en Interprète de la volonté de DIEU. DIEU avoit resolu de tirer vengeance des mauvais traitemens que *Saül* contre la foy des traités avoit fait aux Gabaonites, par l'extirpation

l'extirpation de sa race. Mais il voulut que *Méphiboseth* en fut quitte pour une partie de ses biens ¹. Il inspire donc à *David* cette sentence plutôt misericordieuse que severe, puisque dans le fonds elle ne luy 'otoit ses biens que pour luy sauver la vie. Mais * *Méphiboseth*, à qui cette dispensation particuliere n'avoit point été revelée, & qui ignoroit que ce fut un jugement prophetique, ou inspiré de DIEU, ne pouvoit manquer, ce semble, de le trouver très injuste, & de conclure qu'une injustice si criante luy acqueroit le droit de s'en plaindre hautement; mais, bien loin de s'en plaindre, il la recoit d'un front serein & tranquile, benit la bouche qui l'opprime, il consent même que *David* confirme à Tsiba la confiscation entière de ses Domaines; & la perte de son bien ne fait point couler dans son cœur une secrete glace au milieu de la joye que lui inspire le retour de son Roy. *Qu'il prenne tout, &c.* Il ne croit pas acheter assés cher par la moitié de son bien, le plaisir qu'il a de revoir son Roy paisible possesseur de son Royaume & de sa Maison. *Qu'il prenne tout &c.* O Evenement extraordinaire, ou plutôt, O Evenement inoui! Et dont l'histoire de tous les siècles ne peut fournir un autre Example.

¹ Il n'y a que cette Explication qui puisse sauver la sentence de *David*, qui autrement seroit d'une injustice atroce.

* Cette dispensation étoit peut estre inconnüe à *David* lui-même; DIEU quelque fois faisant prononcer des Oracles tant par ceux qui étoient prophetes de profession comme *David*, que par ceux qui n'étoient que prophètes d'occasion, sans leur en reveler les raisons secretes. V. Jean. xi. v. 51.

Le serviteur revêtu des dépouilles du maître, & le maître dépouillé pour enrichir le serviteur, sont tous deux remplis de joye. Il se peut que la joye du serviteur fondée sur des acquisitions qui flatent son avarice, éclatoit en de plus grands transports ; mais la joye du maître qui avoit l'amour de la patrie & du Prince pour principe & pour Objet ne pouvoit qu'être sincère, puisqu'elle étoit plutôt fortifiée qu'affoiblie par ses pertes. La joye du serviteur se termine à lui même, quelque zélé qu'il voulut paroître, pour les interets du Roy : La joye du maître écartant les vûes d'intérêt propre ne se termine qu'à * la personne du Prince. On permet aux passions leurs premiers éclats, lors qu'on fait des pertes qu'on n'a point méritées, qui sont aggravées par des circonstances desagréables, mortifiantes : L'amour propre vivement offensé ne peut digérer un tel affront, sans laisser échaper quelque étincelle de mécontentement & de murmure. Mais dans cet Evenement les passions sont déplacées, & dans la conduite de *Méphiboseth* on voit la joye paroître ou il auroit pû marquer une innocente douleur. Il étoit naturel de parler en sa propre cause, lors qu'on en avoit une si belle occasion ; & la nature même souffre en nous, lorsque nous lisons l'indolence de *Méphiboseth*, qui ayant la justice de son côté se laisse dépouiller sans se plaindre. Mais son cœur occupé de la joye

* Pauci reges, non regna colunt
Senec. Hercul. Oeteo.

qu'il a de revoit son souverain, oublie les interets de sa fortune, & même les besoins les plus inseparablement attachés à la nature. Après l'amour de DIEU, qui étoit son premier principe, l'amour de l'Etat & du Prince étoit sa passion dominante. Vuide de lui même, il ne se remplit que de la felicité d'*Israel*. Il ne pense pas à la necessité de son entretien & dans les transports de la satisfaction qu'il goûte à la vie du Roy *revenu en paix*, il se figure qu'il peut se nourrir de son zèle pour le bien public, & que la prosperité de son Prince peut lui tenir lieu de nourriture & de vêtement. *Qu'il prenne tout, &c.*

Vous avés sans doute apperceû déjà, mes Feres, que les personnages de nôtre Texte nous fournissent deux Emblèmes: Tsiba, l'Emblème d'un courtisan affamé, qui sert son Prince par avarice & par interet: *Méphiboseth*, l'Emblème d'un Sujet désintereffé, qui aime & qui sert son Roy par devoir & par inclination. Le premier est un flatteur insatiable; le second un ami fidèle. Le premier tourne le dos à un Prince qui n'a plus le moyen de le charger de bienfaits: C'est un Libertin d'*Etat*, qui dit comme le Libertin de Religion; *c'est en vain qu'on sert DIEU, & de* Zach. iii. *quel profit pourroit nous estre son service.* Le ^{14.} second fondant sa fidelité sur le bien de l'Etat & les vertus de son Roy, l'aime d'une ardeur plus vive dans l'affliction, que dans la prosperité; s'il est dans l'affliction il montre qu'il est verita-

ble ami † : Si l'amour qui fonde cette amitié étoit un feu mediocre, les souffles de la mauvaise fortune pourroient l'affoiblir ou l'éteindre : Mais comme c'est un feu violent, les vents de l'adversité bien loin de l'éteindre ou de l'affoiblir, ne font qu'irriter ses flammes, ou accroître son embrasement : Est il dans la prospérité ? il s'en rejouit, il s'en félicite, il estime la félicité de son Roy au delà de tous les biens du monde : Enfin si le Prince cesse de donner, ou redemande ses dons, le flatteur gronde, menace, disparoit : Mais l'ami, le véritable sujet, baise la main qui le dépouille, & insensible à ses propres pertes, bénit DIEU de la conservation & du bonheur de son Roy, *Qu'il prenne tout, &c.*

Après que l'ancienne Rome eut perdu sa liberté, on appelloit les favoris de l'Empereur les amis de Cæsar, & celui qui tenoit le premier rang dans la faveur, avoit le titre de cher ami ; peut on prophaner plus indignement le sacré nom d'ami ? On pouvoit, à plus juste titre, les nommer les ennemis de Cæsar, & de la Patrie. Et celui qui étoit le plus avant dans les bonnes grâces du Prince, le chef des Empoisonneurs de l'esprit du

† Da amicum pro quo mori possim, quem in exilium sequar, Cujus morti me opponam, & impendam. Senec.

† Meccenas étoit appelé *Amicus Meccenas*, c'est à dire, le favori. Ainsi dans *Horace*, Epod. I. od. Amice Meccenas, il faut expliquer, O Meccenas ami & favori d'Auguste, & non pas comme quel qu'un l'a ridiculement interprété, *mon ami Meccenas*. Voyés Saumaize dans ses notes sur l'Histoire Auguste, & cherchez à la Table, le mot *amici*.

† Le scholeaste de Juvenal dit dans ce sens que Sejan étoit Le *Charus amicus* de Tibere.

Souverain, le principal brigand & la première peste de l'Etat : Ils sacrifient & l'Empereur & l'Empire à leur ambition & à leur avarice. Ils mettent sous le joug tous les ordres de l'Etat, & Cæsar n'estoit à la fin que le premier Esclave de ses Royaumes. Le véritable sujet est ami de son Roy : Car comme ^u l'ami suppose l'homme de bien, il est convaincu que la première obligation de l'homme de bien, c'est de servir & d'aimer son Prince pour le salut de l'Etat & le bonheur de la Patrie. Et qu'à ces motifs * publics, il doit immoler tous les motifs particuliers, & toutes les vûes intéressées de l'amour propre ! Bon DIEU, bon DIEU dans quel siècle vivons nous ? Généreux amour de la Patrie, affection sincère à la constitution de l'Etat, attachement désintéressé au bien public, Grandeur d'ame autrefois si reverée, vertu rare qui étoit le plus noble caractère des Heros, qu'êtes vous devenues ? Exilées de la terre des vivans, on ne vous voit plus, que dans les anciens Monumens, & les ouvrages des morts ; & encore pout y trouver de beaux Exemples de ce desintéressement, il faut courir toute l'Histoire †. Mais que dis-je ? Oublie-je que je parle presque sous les yeux d'une Cour, ou brillent de si grands exemples

^u Ciceron de Amicitia, Plutarque & Maxime de Tyr, Dissert. 4. *quo modo adulator ab amico distingui queat.* La vertu est la base & le preservatif de l'amitié : *Virtus amicitias conciliat, & conservat.* Cicer. de Amicitia.

* *Commoda præterea patriæ sibi prima putare, Deinde parentum, tertia iam postremaque nostra.* Lucilius apud Lactantium. de vero culin Lib. 6. Cap. 5.

† On peut attribuer à ceux ci ce que Tacite dit de Lentulus Gétulicus. *Magnas opes innocenter paratas, Et modeste habitas.* Annal. 4.

de generosité, & ou ceux qui les occupent n'estiment les revenus de leurs Emplois qu'autant qu'ils sont les recompenses de leur application au service de la Patrie, & de leur inviolable attachement à la personne & aux interets de leur Souverain. Par tout ailleurs les * favoris s'attachent aux Rois par un *aimant* qui attire dans leurs coffres, non les plus vils, mais les plus précieux Métaux. Ils immolent la grandeur du Prince & le bonheur de l'Erat à l'agrandissement de leur maison. Ils font acheter cher à leur maître le soin qu'ils prennent de le rendre odieux à ses peuples. Après avoir fait une fortune immense, ils seroient fâchés de contribuer d'un *Obole* aux besoins du Prince & de la Patrie; & si jamais ils prêtent à l'Erat, c'est pour doubler leur bien, en pillant ce qu'ils ont presté. Voilà le veritable revers du caractère de *Méphiboseth*: Car s'il abandonne à Tsiba tout son bien pour l'amour de *David*, que n'auroit il pas fait pour *David* luy même? *Qu'il prenne tout, puis que le Roy mon Seigneur est revenu en paix dans sa Maison.*

2. Il fait encore dans ces paroles, un sacrifice de ses ressentimens particuliers aux interets publics du Royaume. *David* avoit joint dans sa sentence un affront sanglant à une injustice cri-

* Cupit hic Gazis implere famem,
Nec si totus serviat Hebrus,
Duraque dives cingat Hydaspes,
Intraque suos currere fines
Spectet toto flumine Gangem;
Avidis, avidis, natura parum est.
Colit hic reges, calcet ut omnes,
Perdatque aliquos, nullumque levet,
Tantum ut noceat cupit esse potens.

Senec. Hercul. Oet. Voyez le tout.

ante. S'il avoit donné la moitié du bien à quelque autre que Tsiba, cela auroit été moins chagrinant pour *Méphiboseth*. Mais peut on imaginer rien de plus mortifiant pour un homme innocent, que de se voir depouillé en faveur de son propre Domestique qui l'avoit trahi ? Mais cette injure toute cruelle qu'elle est, & qui auroit fait saigner le cœur & revolté l'esprit de tout autre, ne peut pas même effleurer une ame, ou l'amour du Prince avoit fait de si vives impressions, & jetté de si profondes racines. Il ne s'en venge, que par une liberalité envers Tsiba, plus étonnante que celle de *David*. *David* ne donne que la moitié, *Méphiboseth* donne tout. *Qu'il prenne tout, &c.*

Ceux qui ont écrit des Traitez de Politique, recommandent aux Rois * d'éviter avec soin de mécontenter les grands de l'Etat ; le ressentiment des injures qu'on leur fait traine après soi des rebellions sanglantes, cause des revolutions d'éclat, & souvent de ces érinclles^y sortent des embrasemens, qui devorent tout un Royaume. Mais de l'autre côté, c'est le devoir des Grands, à l'exemple de *Méphiboseth*, lors que l'injure se termine à eux, & qu'elle ne rejaillit pas sur le public, d'étouffer leurs ressentimens, plutôt que de les faire éclater au prejudice du Prince, & de la Société entière ; ils doivent considerer qu'une

*. Voyés Francois Bacon de Verulam Sermon. Fidel. C. 15.

^y Parva sæpe scintilla contempta magnum excitavit incendium Curtius L. 6. ex quam parvis veniunt mala principis. Pacat. paneg. l'histoire de *France* remarque, que la misere de la *France*, pendant les Guerres contre les Anglois, venoit des sujets de mécontentement que les Rois de *France* avoient donné aux Princes & aux Grands de l'Etat.

injure qu'on leur fait en particulier & qui ne se repand point sur le corps, est un mal léger, au prix de la confusion & des desordres qu'un éclat pourroit entraîner : Elle ne doit pas les empêcher d'être les fideles serviteurs, ou de benir les succès, & de prendre part aux prosperités du Roy leur Souverain *. *Qu'il prenne tout, puis que le Roy mon Seigneur est revenu en paix dans sa Maison.*

3. Il fait un Sacrifice de ses affaires domestiques aux prosperités de son Roy : Que fais tu *Méphiboseth* ? En donnant l'autre moitié à Tsiba tu prives ta famille du pain de son ordinaire. DIEU, repond ce saint homme, qui fournit des alimens aux Criminels mêmes, prendra soin de *l'innocent*. Et de quelle consideration est ma famille, au prix d'un million de familles qui composent le Royaume, & dont le repos dépend de la prosperité^z du Roy, *mon Seigneur* ? Le mauvais Etat de mes affaires domestiques n'a point d'influence sur le public, *dont le bien est le grand Objet de mon Zèle* : Mais les succès de mon Roy interessent tout *Israel*, & sa felicité & sa vie est la felicité & la vie de tous les Corps de l'Etat. *Qu'il prenne tout, puis que le Roi mon Seigneur est revenu en paix dans sa Maison.*

Il n'y a presque point de *Méphiboseth* qui n'ait son Tsiba. Combien y a-t'il de bons sujets qui aiment leur Roi par devoir & par inclination, & qui néanmoins calomniés &

* Il y a un Royaume, dont il n'est pas necessaire de marquer la latitude, ou les Grands au moindre Sujet, à la moindre ombre de mécontentement, se bannissent volontairement de la Cour, changent de parti, & donnent leurs suffrages contre tout ce que le Prince fait ou propose pour le bien public.

^z Φιλία χρείας αἰσθητός, κοιλανεία χρείας ἐνδύς.

Maxime de Tyr. Dissert. 4.

fausſement représentés par certains fauffaires de naiſſance, d'éducation & d'habitude ſe trouvent privés de la protection, & des récompensés, qu'ils avoient mérités par leurs travaux & par leurs Services? Quel parti doit prendre un fidèle ſujet qui ſe trouve dans ces circonſtances? C'eſt ſans doute celui d'imiter la reſignation, le calme, & le contentement de *Méphiboseth*. Revêtu de l'eſprit de ce ſaint homme, il doit dire : Que ceux, qui n'ont ni mon affection ni mon zèle pour le Prince, emportent toutes les marques de faveur ; que mes Ennemis qui ne ſont les amis de l'Etat que par l'utilité qui leur en revient, & les fruits qu'ils en recueillent, jouiſſent, de penſions & de places accumulées ; que le Trône ſoit pour eux une ſource inepuiſable de bienfaits, tandis que mes récompensés ſe réduiſent à des paroles dures & des refus flétriffants ; j'en ſuis content ; *ma taſſe eſt comble*, & tous mes vœux ſont exaucés, puis-que je revois MON ROI BRILLANT D'UNE SANTÉ QUI FAIT REVERDIR SES ANNEES ; COUVERT D'UNE GLOIRE QUI SE REFLECHIT SUR SON ETAT ; REVENU EN PAIX & REPRENANT LES RESNES DE SON ROYAUME POUR LE BONHEUR DE SES PEUPLES *Qu'il prenne tout*. La proſpérité de ce Prince me dedommage amplement de mes diſgraces, & me rend inſenſible à tout autre objet ; Qu'il prenne tout, puis-que je vois DIEU autour de ſa perſonne ſacrée, qui dirige ſes Actions, qui accompagne ſes pas, qui le ramene dans ſa Capitale que ſon credit général & ſon influence univerſelle rend la Capitale du monde & le Centre de tout l'univers. Enfin,

puis

puis qu'il conserve precieusement ses jours tandis qu'il commande à la mort de moissonner des Princes moins agés, pour le rendre plus long tems *l'Arbitre de l'Europe, & le Soutien de la Religion.* *Qu'il prenne tout puis que le Roi mon Seigneur est revenu en paix dans sa Maison.*

4. *Méhiboseth* fait encore ici un Sacrifice de ses avantages temporels au bien & à l'avancement de la Religion. Il regarde le retour de *David* comme le rétablissement de la pieté, qui avoit languï pendant l'Absence d'un Roi si pieux. Son regne étoit le tombeau de l'Idolatrie, & le triomphe du vray culte; sa sagesse & sa valeur mettoit *Israel* à couvert de l'irruption des Nations incirconcises, & tous ses succès estoient les prosperités de la Religion. Cette idée produit le beau Sentiment de *Méhiboseth*: Convaincu qu'il faut acheter le bien de la Religion aux dépens de tous ses biens temporels, il luy fait un sacrifice de tous ses avantages & de tous ses domaines: *Qu'il prenne tout*, puis que je vois revenu en paix, mon Roi, mon Seigneur, le bouclier de la verité, le défenseur de la foi, la colonne du Sanctuaire, l'appui des Autels, & le protecteur des *Levites*, des Sacrificateurs, & des Prophètes. Puisque je vois revenir triomphant dans sa capitale; celui, dont les succès sont les prosperités de *Sion*, & les delivrances de l'Eglise; celui, dont les victoires sont les trophées de la Religion, & les triomphes de l'Eternel. A l'exemple de *Méhiboseth* & dans les mêmes vues que luy, nous devons preferer le bien de la Religion à tous les biens de la Terre, & quand même la prosperité d'une Maison Auguste, qui est une
barriere

barrière forte & un rempart assuré contre la fureur de nos implacables ennemis, d'une Maison, à laquelle DIEU a attaché dans cette Isle les destins de la Religion Protestante, quand même la prospérité de cette Maison, nous couvrirait notre subsistance, nous devons dire comme le fils de *Jonathan*, qu'on prenne tout, puis que le Roi, mon Seigneur, est revenu en paix dans sa Maison.

Nous nous flatons que nous avons représenté vos sentimens dans ceux de ce genereux *Israelite* : Je ne doute pas, que plusieurs de nos Réfugiez n'aient soupiré ardemment après le retour de notre Monarque, dans les Sentimens de leurs pressans besoins. Ne craignés rien. *Il est revenu.* Il ne vous otera jamais ces secours si nécessaires, qu'un parlement veritablement Protestant vous a si justement accordés, avec le consentement d'un Prince, le défenseur de la Religion, & le Pere de la SUCCESSION PROTESTANTE. Assurés vous en, sur la foi de sa miséricorde & de sa pitié ; assurés vous en, sur la foi des égards qu'il a pour vous, que votre penchant joint à votre Situation, rend nécessairement ses meilleurs, ses plus fidèles sujets.

Mais si, ce que DIEU le protecteur des Affligés ne permettra jamais, une absolue, une indispensable nécessité forçoit ce Prince de suspendre les payemens de la Beneficence Royale, gardés vous d'en murmurer : Souvenés vous, que l'amour de la Religion vous commande de preferer la conservation & la prospérité de cette AUGUSTE Maison à votre subsistance, à votre vie : Et dites avec *Méphiboseth*, qu'on prenne tout, puisque

2 4
 0 7
 0 3
 0 2
 0 1
 ———
 4

puisque le Roi mon Seigneur, le Roi établi de la main de DIEU pour être le conservateur du vrai culte, le Roi, dont les interets sont indissolublement liés avec les interets de la Religion Protestante, *est revenu en paix*, & qu'il regne glorieusement dans son Palais.

Que sa Personne sacrée, que Leurs Alteſſes Royales, que tous les Princes de sa Maison ſoient les objets favoris de la providence & de l'amour de DIEU; que leur Serenité ne ſoit jamais altérée par les mouvemens de la faction: Et ſi DIEU, pour la punition de nos crimes, juge à propos d'en renouveler les fureurs, que nôtre Souverain ſoit ſoutenu par un Miniſtere* auſſi vigilant & auſſi ferme, que celui qui a déconcerté les premiers, & les derniers attentats des nos traîtres; Et défendu par une Armée auſſi brave & auſſi aguerrie que celle qui marche aujourd' huy à la ſuite de nos invincibles Généraux. *Amen, Amen.*

* Sophocle dans les vers qui ſuivant exprime divinement la preference qu'il faut donner à la Religion.

τὴν δὲ δυνάμιν, ὅταν
 Παρθένε γαίην εὐσεβῶν τὰ πρὸς θεῷς
 Ὡς τὰλλα πάντα δύνει, ἡγείται πατὴρ
 Ζεὺς· ἢ γὰρ εὐσεβείᾳ συνδύνηται βροτοῖς
 Κἂν ζῶσι καὶ θάνατον οὐκ ἀπολλύται.

Sophocle dans son Philacte, qui eſt de toutes ſes pièces la plus ſententieuſe & la plus morale. V. 11435. & ſequen.

* C' eſt le Miniſtere d'Aujourd'hui, Je veux dire. Myl. T. & M. Walp. qui ont ſupprimé la Rebellion, & demonté la dernière Conſpiration. Voyez l'Epitre.

F I N.

